

Winn-Dixie

Kate DiCamillo

Texte français de Brigitte Fréger

Éditions
SCHOLASTIC

L'auteure tient à exprimer sa reconnaissance à Betty DiCamillo, Linda Nelson, Amy Ehrlich, Jane Resh Thomas, Liz Bicknell, aux groupes du club du mercredi soir et du lundi soir, ainsi qu'à Kara LaReau, membre fondateur du club des fans de *Because of Winn-Dixie* et réviseure hors du commun.

Winn-Dixie est la marque déposée fédérale et la marque de service de Winn-Dixie Stores, Inc. Cet ouvrage n'a été ni rédigé, ni fabriqué, ni approuvé, ni enregistré sous licence par la société Winn-Dixie Stores, Inc.

L'auteure de cet ouvrage et ses éditeurs ne sont d'aucune façon affiliés à cette société.

Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives Canada

DiCamillo, Kate
Winn-Dixie / Kate DiCamillo;
texte français de Brigitte Fréger.

Traduction de : *Because of Winn-Dixie*.

Pour les 8 ans et plus.

ISBN-13 978-0-439-96246-9

ISBN-10 0-439-96246-3

I. Fréger, Brigitte II. Titre.

PZ23.D5125Wi 2004 j813:6 C2004-903518-5

Copyright © Kate DiCamillo, 2000.

Copyright © Éditions Scholastic, 2004, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,

604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1.

8 7 6 5 4

Imprimé au Canada

10 11 12 13 14

Chapitre un

India Opal Boloni – c’est mon nom – va vous raconter comment toute cette histoire a commencé. Eh bien! voilà, l’été dernier, mon père, le pasteur, m’a envoyée au magasin acheter une boîte de macaroni au fromage, du riz blanc et deux tomates, et je suis revenue avec un chien. Voici ce qui s’est passé : alors que je longuais le rayon des fruits et légumes du supermarché Winn-Dixie à la recherche de mes deux tomates, j’ai failli heurter le gérant du magasin. Il était debout au milieu de l’allée, rouge de colère, en train de hurler et de gesticuler.

— Qui a laissé entrer ce chien? criait-il sans cesse. Qui a laissé entrer ce chien tout sale?

Tout d'abord, je n'ai pas vu de chien. Il n'y avait qu'un tas de légumes éparpillés sur le plancher, des tomates, des oignons et des poivrons verts. Et toute une armée d'employés de Winn-Dixie, qui couraient dans tous les sens en agitant leurs bras, comme le gérant du magasin.

Puis le chien est apparu au bout de l'allée. C'était un gros chien, assez laid. Il avait l'air de beaucoup s'amuser. La langue pendante, il remuait la queue. Il s'est arrêté et m'a souri. Je n'avais jamais vu de chien sourire de ma vie, mais je vous jure qu'il a souri. Il a retroussé les babines et m'a montré toutes ses dents. Ensuite, il a agité la queue avec une telle frénésie qu'il a fait tomber des oranges, qui sont allées rejoindre les tomates, les oignons et les poivrons verts étalés sur le plancher.

— Que quelqu'un attrape ce chien! a crié le gérant.

Le chien a couru vers le gérant en remuant la queue, le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Il s'est d'abord

relevé sur ses pattes postérieures. Il était évident qu'il voulait s'adresser directement au gérant pour le remercier du plaisir qu'il avait eu au rayon des fruits et légumes, mais il a finalement fait trébucher l'homme, qui s'est étalé de tout son long. Le pauvre gérant avait sûrement eu une dure journée, car il s'est mis à pleurer, devant tout le monde. Le chien s'est penché sur lui, l'air préoccupé, et lui a léché le visage.

— S'il vous plaît, s'est lamenté le gérant, que quelqu'un appelle la fourrière!

— Non! Attendez! ai-je crié. C'est mon chien. N'appellez pas la fourrière.

Lorsque tous les employés du magasin se sont tournés vers moi, j'ai réalisé que je venais d'accomplir quelque chose d'important, et sans doute aussi de stupide, mais c'était plus fort que moi. Je ne pouvais pas abandonner ce chien à son triste sort.

— Ici, mon grand! ai-je lancé.

Le chien a arrêté de lécher le gérant, il a pointé les

oreilles et m'a regardée, comme s'il essayait de se souvenir d'où il me connaissait.

— Ici, mon grand! ai-je répété.

Et puis j'ai supposé que, comme tout un chacun, le chien préférait qu'on l'appelle par son nom; mais le problème, c'était que je ne connaissais pas son nom, alors j'ai dit la première chose qui m'est passée par la tête.

— Ici, Winn-Dixie! ai-je ordonné.

Le chien s'est avancé vers moi en trotinant, comme s'il avait fait cela toute sa vie.

Le gérant s'est assis et m'a fusillée du regard, comme si je m'étais moquée de lui.

— C'est son nom, ai-je déclaré. Je vous le jure!

— Ne sais-tu pas qu'il est interdit de laisser entrer un chien dans une épicerie?

— Oui, monsieur, je le sais. Il est entré par erreur. Je suis désolée. Ça ne se reproduira plus. Allez, viens, Winn-Dixie! ai-je ordonné au chien.

J'ai commencé à marcher et il m'a suivie dans l'allée des céréales, puis à la caisse; et nous avons enfin atteint la sortie.

Une fois dehors, à l'abri des regards, je l'ai inspecté soigneusement et il ne m'a pas paru en très bonne santé. Il était grand mais tellement squelettique qu'on pouvait voir ses côtes. Et il avait des plaques chauves sur tout le corps, des endroits où il n'avait pas de poil du tout. En gros, il ressemblait à un vieux tapis brun qu'on aurait laissé dehors, sous la pluie.

— Tu as l'air misérable, ai-je dit. Je parie que tu n'as pas de maître.

Il m'a souri. Il a refait sa mimique : il a retroussé les babines et m'a montré toutes ses dents. Il a tellement souri que ça l'a fait éternuer. C'était comme s'il me disait : « Je sais que j'ai l'air misérable. Mais c'est drôle, non? »

Il est difficile de ne pas avoir le coup de foudre pour un chien qui a le sens de l'humour.

— Viens, ai-je dit. Allons voir ce que le pasteur va penser de toi.

Et nous sommes partis tous les deux, Winn-Dixie et moi, en direction de la maison.